369. Londres, Vendredi 15 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Diplomatie (France-Angleterre), France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Napoléon 1 (1769-1821 ; empereur des Français), Napoléon 1 (1769-1821 ; empereur des Français) -- Retour des cendres (1840), Politique (Angleterre), Politique (France), Pratique politique, Presse, Relation François-Dorothée (Dispute), Santé (enfants Benckendorff)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-15
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVotre fils va bien. Brodie devait l'autoriser à sortir en voiture aujourd'hui ou demain. Je saurai avant de fermer ma lettre, si en effet il est sorti. Il a eu une petite indigestion uniquement pour avoir trop copieusement dîné. Mais sans aucune suite fâcheuse.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 427/122

Information générales

LangueFrançais
Cote1020, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
369. Londres, Vendredi 15 mai 1840

Une heure
Votre fils va bien. Brodie devait l'autoriser à sortir en voiture aujourd'hui ou demain. Je saurai avant de fermer ma lettre, si en effet, il est sorti. Il a eu une petite indigestion, uniquement pour avoir trop copieusement dîné. Mais sans aucune suite fâcheuse.
Vous me dites aujourd'hui : " N'essayez pas de voir mon fils, cela le troublerait." C'est ce que j'ai pensé dès le premier jour.
Je ne vous en veux point. Je vous pardonne tout. Je reste surpris et triste. Vous souvenez-vous de ce que disait la petite Princesse men éfonne Dunfultass? J'ai cette folie de vouloir que ce qui est beau soit parfait.

3 heures et demie
Je reviens de Buckingham-Palace. J'avais des lettres à remettre à la Reine. Comme de raison, Lord Palmerston l'a fait attendre un quart d'heure seulement. J'ai été heureux jusqu'ici. Il a toujours été avec moi d'une ponctualité exemplaire. Je ne l'ai pas encore attendu plus de dix minutes. Il y a cinq semaines, je n'avais pas entendu dire un mot des restes de Napoléon. Thiers m'en a parlé le jeudi 7 mai pour la première fois. J'ai vu Lord Palmerston le même jour. Il m'a donné, le samedi 9 l'assentiment du Cabinet, et il a écrit le même jour à Lord Granville. J'ai fait savoir la nouvelle à Thiers, Dimanche 10 par le télégraphe. Il a reçu le lundi 11 mon courrier et communication, par Lord Granville, de la dépêche de Lord Palmerston. Il a présente sa loi le mardi 12 ; et je lui enverrai très probablement ce soir 15 le reglement détaillé du mode d'exécution ; le nom de l'officier anglais qui ira sur notre frégate, porteur des ordres du Cabinet au Gouverneur de St Hélène. Vous avez la chronologie compléte de cette affaire.
J'ai été chargé de l'arranger ici. Je l'ai fait. Je ne suis pas chargé des conséquences. Du reste, nous sommes, je crois, destinés à vivre sous un horizon couvert de gros nuages qui ne portent pas de tonnerre.
Je n'ai pas éte surpris de ne pas voir mon nom dans le discours de M. de Rémusat, et je le trouve assez convenable. Il ne devait y avoir dans ce discours comme il n'y a en effet, que quatre noms : le Roi, Napoléon, la France et l'Angleterre. Ce que j'admire, sans en être surpris c'est l'art avec lequel les journaux, ministeriels ou de la gauche, ont évité de parler de moi à ce propos. Cela m'arrivera souvent. Même quand on m'aura écrit : " Réussissez dans cette affaire et nous vous en laisserons tout l'honneur."
Moi aussi, je suis préoccupé de l'été qui commence et de ce qu'il peut apporter dans ma destinée. Mais ma situation est claire pour moi et ma résolution arrêtée. Je suis donc préoccupé sans agitation. Un homme d'assez d'esprit m'écrit : " On connait ici tout l'avantage de votre position, on l'admire et on l'envie. Vos amis sont peut-être ceux qui s'en arrangent le moins. Ils trouveraient assez bon que quelque

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/356?context=pdf

cause de mécontentement vous ramenât à Paris afin que vous passiez leur dire ce qu'ils ont à faire. Il n'y a de direction nulle part. Le ministère manque complètement d'assiette. La gauche n'en sait pas encore assez long pour se conduire sagement ; et la droite paye en détail pour ses lachetés précédentes. Restez bien longtemps le plus loin possible de ces misères et gardez le moins de pitié possible pour les détresses de l'amitié.
Qu'en dites-vous ? Pourtant je me méfie de ce conseil, car c'est mon penchant. Je ne veux pas devancer d'une minute la nécessité ; mais je ne veux pas lui manquer.

5 heures
Votre fils n'est pas sorti à cause de la pluie, et aussi par prudence. Il ne sortira probablement pas avant Lundi. Mais il va de mieux en mieux. Je ne doute pas qu'il ne préfère aller à Paris, et ne vous engage à l'y attendre. Adieu. Je vous ai écrit hier à Boulogne et à Douvres, poste restante. Adieu. Adieu
Réposez-vous.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 369. Londres, Vendredi 15 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-15.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/356

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 15 mai 1840
HeureUne heure
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

N° 9 Londres Vendredi 15 mai 1840 1020
6 h. soir

Votre fils va bien. Broglie devait l'entraîner à dîner en voiture aujourd'hui au dimanche de Vincennes, avant de fermer ma lettre, et en effet il est sorti. Il a eu une petite indigestion, uniquement pour avoir trop copieusement dîné. Mais cette raison était fâcheuse.

Vous serez aujourd'hui en Bretagne, par le vent mon fils, cela le troublerait. Voilà ce que j'ai pensé dès le premier jour.

Je ne vous en veux point. Je vous pardonne tout. Je reste surpris et triste. Vous souvenez-vous de ce que disiait la petite Princesse Alexandre d'Orléans ? Mais elle faisait de vaudois que ce qui est bien doit paraître parfait.

Bien et bien

Je viens de Buckingham Palace. Il avait des lettres à remettre à la Reine. Comme de coutume, lord Palmerston l'a fait attendre, un quart d'heure seulement. Il est très bien, fraîchi. Il a toujours été avec moi d'une

[illegible] exemplaire de ne lui pas avoir
attendu plus de six minutes.

Il y a huit semaines, je devais pour entendre
dire un mot de reste de Napoléon. Mais on
a parlé le lendemain pour la première fois
Mais vu lord Palmerston le même jour. Il m'a
donné le samedi, l'assentiment du cabinet
et a écrit le même jour à lord Granville. Mais
j'ai fait savoir la nouvelle à Paris dimanche 10
par le télégraphe. Il a reçu le lundi 11 mon
courrier et communication pour lord Granville et
la dépêche de lord Palmerston. Il a prétendu
la lui le mardi 12 et je lui ai marqué hier
probablement ce soir 15 le règlement définitif
du mode d'exécution et le nom de l'officier anglais
qui ira sur notre frégate prendre des ordres du
cabinet du gouvernement de Ste Hélène. Vous
avez la chronologie complète de cette affaire.
J'ai été chargé de l'arranger ici et le bien fait.
Je ne suis pas chargé des conséquences.
Voilà, mon cher ami, ce que j'ai voulu vous dire
sans en omettre aucun de ces détails qui
ne paraîtront pas de trop.

Je n'ai pas été surpris de ne pas voir mon
nom dans le discours de Sir Robert mais je
le trouve très convenable. Il ne devait y avoir

dans ce discours
pour le Roi
le pas fait
lequel les jour
[illegible]
[illegible]
dans cette aff
l'honneur.

Mais mes
commence et
destinée. Mais
ce ma [illegible]
sans agitation
[illegible]
ou l'honneur
[illegible]
vous qui
avez bien
pour vous
leur dire
direction
complètement
pas
et la
[illegible]
possible
[illegible]

dans ce discours comme il n'y a en effet que quatre
points : le roi, Napoléon, la France et l'Angleterre,
la guerre finira, dans un délai rapproché, et les uns
croient les journaux, minutieusement ou de la gauche, ont
été de paix de mai à ce propos. Cela n'arrivera
souvent. Bonne grâce on en sera obligé. Adieu
dans cette affaire et nous avons eu laissons tout
l'homme.

Moi aussi, je suis préoccupé de tête que
commence et de ce qui peut apporter dans ma
destinée. Mais ma situation est claire pour moi
et ma résolution arrêtée. Je suis donc préoccupé
sans agitation. Un homme d'esprit et moralité
a bien connu et bien étudié votre position
en lumière et en lumière. Vos amis sont peut-être
ceux qui s'en arrangent le moins. Je tiens aussi
assez bon que quelque cause ou mécontentement
vous ramène à Paris afin que vous puissiez
leur dire ce que vous avez à faire. Il n'y a de
direction nulle part. Le ministère manque
complètement d'activité. La gauche n'est
pas encore assez long pour se concilier longtemps
et la droite pas assez pour se rallier
résolument. Restez bien longtemps le plus loin
possible de ces mêlées et gardez le moins de
petit possible pour les affaires de famille.

Votre fils, mon ? Pourtant je ne m'offre de ce travail, car c'est mon penchant. Je ne veux pas devenir dans même la nouvelle ; mais je ne veux pas lui manquer.

8 heures.

Votre fils n'est pas sorti, à cause de la pluie et aussi par prudence. Il ne sortira probablement pas avant lundi. Après il va de mieux en mieux. Je ne doute pas qu'il ne préfère aller à Paris et ne vous engage à le attendre.

Ce soir, je crois qu'il est bien à Boulogne et à Douvres, après certainement. Adieu, adieu. Répondez moi.

devait l'arrêt
ou demoiselle
lettre, et en
petite indiges
complètement
fastueuse.

Vous me
de voir mon
que j'ai pen

Je ne
lent. Je reste
vous de la
rien d'étrange
voulais que

Je viens
des lettres à
matin, bien
quatre heures
progrès. Il